



HAL
open science

Sandby Borg. Archéologie d'un massacre

Charles Viaut

► **To cite this version:**

| Charles Viaut. Sandby Borg. Archéologie d'un massacre. 2019. halshs-02179702

HAL Id: halshs-02179702

<https://shs.hal.science/halshs-02179702>

Submitted on 11 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Sandby Borg. Archéologie d'un massacre

Charles Viaut

Charles Viaut (prom. 2018) a effectué son stage de 4^e année d'École des chartes, entre août et octobre 2017, au département d'archéologie du musée du comté de Kalmar, Museiarkeologi Sydost. Il a notamment participé à une fouille sur le site exceptionnel de Sandby Borg, situé sur l'île d'Öland.

L'île d'Öland, située dans la mer Baltique et séparée des terres par le détroit de Kalmar, (*Kalmarsund*) est un haut lieu de l'archéologie scandinave. Et pour cause : sur cette île, dont la moitié sud est classée au patrimoine mondial de l'UNESCO pour ses paysages culturels, abondent les monuments préhistoriques et les sites archéologiques. Parmi ceux-ci, de nombreux habitats fortifiés datés de la période des Migrations (*folkvandringstid*, ca. 400-550 ap. J.-C.) parmi lesquels les célèbres sites d'Ismantorp et d'Eketorp, ce dernier totalement reconstruit. Le site de Sandby Borg est lui resté jusqu'à une date récente dans un anonymat relatif.



Sandby Borg, état actuel (cliché Sebastian Jakobsson)



Sandby Borg, restitution 3D, ca. 480 ap.J.-C. (crédits ESRI/Fredrik Gunnarsson, Nicholas Nilsson)



Littoral à proximité du fort. Photo Charles Viaut.

Ne présentant que des vestiges érodés, le site n'avait intéressé les chercheurs qu'en raison de sa position en bord de mer sur la côte orientale de l'île, unique pour un fort de l'âge du fer. En 2010, le signalement de pillages du site par des adeptes des détecteurs de métaux a amené les archéologues du musée du comté de Kalmar à y mener des sondages d'exploration. Les résultats de ces premières recherches ont été pour le moins inattendus.

Sous une fine épaisseur de terre végétale et une simple couche de destruction, les sondages révélèrent les vestiges parfaitement conservés de murs, de sols et de structures en creux appartenant à des maisons disposées radialement le long des murs du fort, ainsi qu'en son centre. Cette disposition est classique pour les forts de l'ère des Migrations sur l'île d'Öland, et la stratigraphie indique que le site ne fut pas réoccupé après cette période. Mais le mobilier retrouvé attira particulièrement l'attention : directement associés aux niveaux de circulation, céramiques et objets métalliques mais aussi fibules, perles de verre et solidi émis par l'empire romain tardif reposent in situ sur les niveaux de circulation des maisons, situation taphonomique particulièrement inhabituelle.



Fibule in situ, Sandby Borg. Photo Jan-Erik Fallgren.

En effet, beaucoup de ces objets sont en général découverts dans des dépôts secondaires, et en bien moins grande quantité. Ces découvertes posaient elles-mêmes bien des questions. Mais ce sont d'autres découvertes qui guidèrent peu à peu les chercheurs vers la solution de ce mystère : reposant eux aussi à même les niveaux de circulation, des restes humains furent découverts dans les maisons du fort.



Corps humain, Sandby Borg. Photo Jan-Erik Fallgren.

Ces premières découvertes encouragèrent les archéologues, avec le soutien des autorités, à poursuivre les recherches. Depuis 2010, environ 15 % de la surface du site ont été fouillés, correspondant à la fouille de plusieurs maisons. Chaque année apporte des découvertes similaires : des vestiges d'habitats particulièrement bien conservés comprenant des objets variés conservés in situ, et toujours plus de découvertes macabres. Plusieurs dizaines d'individus ont été identifiés, enfants et adultes. Ces restes humains présentent la particularité de n'avoir pas fait l'objet de sépultures, et présentent tous des signes de mort violente. Il semblerait que les habitants du fort aient purement et simplement été massacrés et laissés sur le lieu de leur décès aux alentours de 480 à 500 de notre ère, comme le mobilier chronologiquement très homogène l'indique.

Si ce dernier fait est désormais certain, les interprétations divergent sur les raisons de ce massacre et l'identité des agresseurs. La fin du Ve siècle est considérée comme une période de troubles en Scandinavie méridionale. L'effondrement progressif de l'empire romain d'Occident

trouble les équilibres politiques locaux, largement basés sur les liens des élites avec le monde romain, comme en témoignent les nombreuses découvertes de monnaies et d'objets romains. Des guerres entre entités politiques, peu connues pour cette époque, ont ainsi pu provoquer ce massacre. Bien des éléments restent par ailleurs non expliqués, comme l'absence d'individus féminins parmi les massacrés de Sandby Borg. L'étude de ce site se place ainsi dans un champ d'études relativement nouveau en archéologie, l'archéologie de la violence de masse. Bien reconnue en France ces dernières années via les fouilles de sites datés de la Première Guerre Mondiale, elle s'installe désormais à l'échelle internationale dans les problématiques de recherche, y compris dans l'étude des sociétés préhistoriques et protohistoriques comme tel est le cas à Sandby Borg.

Le chantier de fouilles, qui attaque sa septième saison de terrain en 2017, est à la fois un chantier école et un fertile terrain d'expérimentations scientifiques. Archéologues professionnels, étudiants en archéologie, volontaires suédois et internationaux fouillent cette année l'intégralité d'une des plus vastes maisons du fort, explorée sur une surface réduite en 2014.



Fouille 2017. Photo Charles Viaut.

L'étude ostéologique de terrain et l'enregistrement spatial du mobilier par GPS font partie des méthodes de fouille mises en œuvre sur ce site exceptionnel. Elles sont en effet rendues nécessaires par la conservation in situ des vestiges. Les découvertes sont ainsi visualisables en ligne en temps réel sur le site web ; cette année, le chantier vous propose de découvrir en temps réel l'avancée des opérations, en vue zénithale, grâce à l'application [The Explorer](#) développée en collaboration avec ESRI. Le site de Sandby Borg reçoit également depuis quelques années le renfort d'un archéologue unique au monde, en la personne de Fabel, un chien spécialement entraîné à repérer les vestiges humains enfouis, permettant ainsi aux archéologues d'adapter la méthodologie de fouille en connaissant à l'avance la position de ces vestiges.

Le chantier et le projet de recherche de Sandby Borg mêlent ainsi l'étude d'un site exceptionnel et l'expérimentation de méthodologies novatrices de recherche.

Pour en savoir plus :

- [Lien vers l'article de synthèse paru en 2018 dans la revue *Antiquity*, en accès libre](#) (Alfsdotter, C., Pappmehl-Dufay, L., & Victor, H. (2018), "A moment frozen in time: Evidence of a late fifth-century massacre at Sandby borg", *Antiquity*, 92 (362), p. 421-436. doi:10.15184/aqy.2018.21)
- [Le site web du projet de recherches.](#)